

Grétry, André Joseph
Sigebert

SIGEBERT,

ROI D'AUSTRASIE,

OU

L'AMOUR GAULOIS,

DRAME HÉROIQUE

EN TROIS ACTES, EN PROSE, MÊLÉ DE CHANT.

Paroles de M. GRÉTRY *Neveu*,
Musique de M. BIEYSSE.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre des Elèves, rue de Thionville, le 4 Octobre 1806.

DE L'IMPRIMERIE DE S. A. HUGELET.

A PARIS,

Chez DUCROCQ, Commissionnaire en librairie, rue St-André-des-Arcs, N° 73, près la cour du Commerce.

AN XV. — 1806.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SIGEBERT, Roi d'Austrasie,	*M. Fontenay.*
LINCORE, Général des Troupes Austrasiennes.	*M. Grévin.*
CÉCILE, jeune orpheline, élevée par l'épouse de Sigebert.	*Mlle Pauline.*
NISA, parente et amie de Cécile.	*Mlle Jenny.*
OLIVIER, Troubadour.	*MM. St-Elme et Firmin.*
ALBÉRIC, Capitaine de la Garde.	*M. Douvry.*
Peuple, Gardes et Soldats.	

La scène se passe à la cour de Sigebert, Roi d'Austrasie.

L'Action a pour époque l'année 640.

SIGEBERT, ROI D'AUSTRASIE.

(Le Théâtre représente un Palais d'une architecture noble, mais gothique; un vestibule en termine l'enfoncement.)

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CECILE, NISA.

(Elles sont assises, mais loin l'une de l'autre ; Cécile est dans l'attitude de la tristesse, et Nisa est occupée à finir une écharpe.)

Duo.

CECILE.

Dois-je parler, dois-je me taire?
Que mon destin est rigoureux!

NISA (*à part.*)

J'ai dévoilé tout le mystère,
Et je prétends combler ses vœux.

CECILE.

L'espoir, je le sens, m'abandonne;
Pour toi, Cécile, ah! quel tourment!
Pourquoi faut-il qu'amour l'ordonne
Un aveu que l'honneur défend.

Ensemble.

CECILE.

Dois-je parler, dois-je me taire?
Que mon destin est rigoureux!

NISA (*à part.*)

J'ai dévoilé tout le mystère,
Et je prétends combler ses vœux.

NISA.

Imitez-moi, chère Cécile;
Rien n'altère ici mon bonheur.
Parlez, pourquoi cette douleur,
Quand tout vous rit dans cet asyle?

CECILE.

Qui, moi Nisa? Je suis tranquille.....

NISA.

Non, le trouble est dans votre cœur.

CECILE. NISA (*à part.*)

Ensemble.

CECILE	NISA
Dois-je parler, dois-je me taire?	J'ai dévoilé tout le mystère,
Que mon destin est rigoureux!	Et je prétends combler ses vœux.

NISA.

Voilà mon écharpe finie.
Voyez, la trouvez-vous jolie?

CECILE.

Heureux celui, ma bonne amie,
Qui s'en verra favoriser.

NISA.

Elle serait plus belle encore,
Si l'on voulait en disposer
En faveur..... du brave Lincore.

CECILE.

Quel nom viens-tu de prononcer?....

NISA.

Ce nom peut-il vous offenser?

CECILE. NISA.

Ensemble.

CECILE	NISA
Dois-je parler, dois-je me taire?	J'ai dévoilé tout le mystère,
Que mon destin est rigoureux!	Et je prétends combler ses vœux.

SCÈNE II.

CECILE, NISA, OLIVIER.

NISA.

Il faut, ma belle amie, il faut quitter cet air de tristesse. Tenez, voici Olivier, notre galant chanteur, je parie qu'il pense comme moi.

OLIVIER.

Gaulois et poëte, je suis toujours de l'avis des belles.

CECILE.

On sait que vous êtes courtois.

OLIVIER.

Au village où je suis né, l'on est plus sincère que galant; et

quoique depuis six ans, l'amitié que j'ai vouée au jeune Lincore, notre brave général, retienne mes pas en Austrasie, j'ai gardé, au sein de cette capitale, et la franchise et la loyauté de mes pères.

NISA.

Soyez donc juge entre Cécile et moi.

OLIVIER.

Je le veux bien.

CECILE (*bas à Nisa.*)

Nisa, que vas-tu dire?

NISA.

La vérité. (*à Olivier.*) Apprenez que depuis quelque tems, mon aimable cousine est la proie d'une mélancolie et d'une tristesse dont rien ne la peut tirer.

OLIVIER.

Je m'en suis apperçu.

CECILE (*à part.*)

O ciel!

NISA.

Et c'est cette tristesse que je lui reprochais quand vous êtes entré. Ai-je tort?

OLIVIER.

Non, sans doute.

CECILE.

Vous savez, Olivier, qu'orpheline dès ma plus tendre jeunesse, je fus élevée en ces lieux par l'épouse de Sigebert. Ma bienfaitrice mourut, et Sigebert lui-même continua de me protéger. Je lui dois tout, et la crainte de ne pouvoir répondre dignement à ses bienfaits, cause ce trouble, cette tristesse même, dont Nisa s'étonne, mais qui ne doit nullement l'inquiéter.

NISA.

Soyez plus franche. Vous avez des secrets pour moi, Cécile, et je sais les respecter. Pour la distraire, Olivier, faites-nous entendre un de ces airs que vous chantez avec autant de goût que de sensibilité.

OLIVIER.

Je vais vous satisfaire. Voici ma dernière chansonette. J'ai pris pour sujet la violence que des parens cruels exercent quelquefois sur deux amans bien enflammés.

PREMIER COUPLET.

Monté sur un blanc palefroi,
Un jeune amant, dans la détresse,

Disait un jour, rempli d'émoi,
En s'occupant de sa maîtresse :
O toi, qui causes mes soupirs,
Tendre amour, deux cœurs dans tes chaînes,
Doivent-ils donc sentir tes peines,
Avant de goûter tes plaisirs !

DEUXIEME COUPLET.

Au fond d'un bois, ce triste amant
Va regretter ce qu'il aime,
Et pour soulager son tourment,
S'endort en répétant de même :
O toi, qui causes mes soupirs,
Tendre amour, deux cœurs dans tes chaînes,
Doivent-ils donc sentir tes peines,
Avant de goûter tes plaisirs !

TROISIEME COUPLET.

Mais bientôt la belle, en fuyant
Les ordres barbares d'un pere,
Suit les traces de son amant,
Et l'apperçoit sur la fougère :
Il s'éveille, plus de soupirs !
Tendre amour, deux cœurs dans tes chaînes,
Peuvent donc, malgré tant de peines,
Goûter encor quelques plaisirs.

(*Pendant ces trois couplets, Cecile n'a pu se défendre d'une attention mêlée de trouble.*)

CECILE.

Olivier, votre romance m'a fait le plus grand plaisir.

NISA.

Je le crois; elle parle d'amour.

CECILE.

Il est vrai que ce sentiment prête aux vers, comme à la musique, un charme délicieux.

NISA (*avec gaîté.*)

Et il est encore plus vrai, ma bonne amie, que ce sentiment là n'est pas loin de votre cœur.

CECILE (*surprise*).

Moi, Nisa !....Je m'étonne....Et sur quoi fondez-vous un pareil soupçon ?

NISA.

Olivier n'est point de trop. Allons, cessez de dissimuler. Est-ce

à Nisa, est-ce à votre meilleure amie que vous devriez refuser d'ouvrir votre âme? Sigebert ne vous laisse rien à desirer; il vous aime comme un père; l'amour seul peut donc causer cette mélancolie que vous voudriez envain excuser.

OLIVIER.

Pourquoi, belle Cécile, craindriez-vous de partager un sentiment que l'homme le plus insensible essaierait vainement de combatire à votre vue?

NISA.

Cette partie des Gaules fut de tout tems le rendez-vous des guerriers les plus accomplis, et je gagerais que parmi eux, Cécile a trouvé son vainqueur.

CECILE (*à part.*)

Dieux! si elle allait nommer celui.....

OLIVIER.

Notre aimable orpheline aura fait sans doute un choix digne d'elle.

NISA.

Marcomir..... Théodemer ....; Notre général, l'intrépide Lincore, par exemple?

CECILE (*avec chaleur.*)

Lincore!.....

NISA.

Son nom vous échappe; vous l'aimez, j'en suis sûre.

CECILE.

Qui? moi?

NISA.

Oui. Vous avez prononcé ce nom avec trop de joie, pour que Lincore vous soit indifférent.

(*Cécile s'éloigne un peu pour cacher son trouble.*)

OLIVIER (*à part à Nisa.*)

Serait-il possible?

NISA.

Oui, c'est lui qu'elle aime, n'en doutez pas.

OLIVIER (*avec joie.*)

Elle l'aime?.....O douce félicité!.....Je cours annoncer cette heureuse nouvelle à Lincore. Apprenez, apprenez, Nisa, qu'en secret il adore aussi votre belle cousine. Tous deux depuis long-tems brûlent de se déclarer leur mutuel penchant, et n'ont osé le faire. Je vais chercher Lincore pour l'amener en ces lieux,

et secondé par vous, charmante Nisa, j'espère les forcer à s'expliquer..... De grace, pendant mon absence, parlez, pressez, obtenez d'elle l'entière confidence d'un secret qui doit assurer le bonheur de mon ami.

(*Il sort précipitamment.*)

SCENE III.

CECILE, NISA.

CECILE.

Olivier nous a quitté ?

NISA.

Au nom de Lincore, une joie secrette a brillé sur son visage et il a disparu. Ils sont liés de la plus étroite amitié, et je ne doute pas.....

CECILE.

Nisa, vous avez été bien imprudente.

NISA.

De vous avoir arraché votre secret ?.....Allons, convenez donc avec moi que Lincore a su vous charmer ?

CECILE.

Hé bien.....Oui, Nisa.....Je l'aime.....Mais que je suis loin de lui avouer mon penchant.

NISA.

Eh, pourquoi donc ?

CECILE.

Suis je certaine qu'il partage mes sentimens ?

NISA.

J'en suis sûre, moi.

CECILE.

Tu en.....es sûre ?.....Et comment le sais-tu ?

NISA.

Olivier vient de m'en faire confidence.

CECILE.

Puis-je disposer de ma main sans l'aveu de Sigebert ? l'honneur, le devoir condamnent mon amour au silence, et je dois mourir plutôt

plutôt que de révéler mon secret à Lincore.......Ah! Nisa, que Cécile est à plaindre!

AIR

N'est-il point de bonheur constant?
Cruel amour, sous ton empire?
Le rossignol chante en aimant,
Mais la tourterelle soupire.
Hélas! comment faire aujourd'hui?
Qui dois-je prendre pour modèle?
Je ne puis chanter comme lui,
Faut-il donc soupirer comme elle?

SCENE IV.

CECILE, NISA, LINCORE, OLIVIER,
(*Lincore et Olivier restent au fond du Théâtre, ce dernier fait des signes à Nisa.*)

NISA, (*bas à Cécile.*)

Le voici, le voici.

CECILE.

Qui donc?

NISA.

Lincore.

CECILE, (*effrayée.*)

Lincore!....

NISA, (*bas à Cécile.*)

Du courage, et tout ira bien, croyez moi.

QUATVOR.

OLIVIER, (*à Léonore.*)

Banissez ce trouble extrême;
Vous touchez au vrai bonheur.

LINCORE.

O Cécile! ô dieu suprême!
Je possède votre cœur!

NISA, (*à Cécile.*)

Banissez ce trouble extrême;
Vous touchez au vrai bonheur.

CECILE.

Nisa, je le sens, oui je l'aime,
Mais l'avourai-je à mon vainqueur.

OLIVIER, (*à Lincore.*)

Abordez-la sans plus attendre.

NISA, (*à Cecile.*)

Il faut consentir à l'entendre.

LINCORE.

Qui peut donc retenir mes pas?

CECILE.

Rien n'égale mon embarras.

OLIVIER & NISA.

Banissez ce trouble extrême,
Vous touchez au vrai bonheur.

CECILE & LINCORE.

Ah! puisse l'amour lui même
Combler les vœux de mon cœur.

OLIVIÉR, (*à Lincore.*)

Abordez-la sans plus attendre.

LINCORE.

Consentira-t-elle à m'entendre?

NISA, (*à Cécile.*)

Il faut consentir à l'entendre.

CECILE.

Puis-je consentir à l'entendre?

LINCORE, (*s'approchant timïdement.*)

Adorable Cécile, est-il vrai qu'en ce jour
Vous daignez agréer l'hommage de Lincore?
Serais-je assez heureux pour voir mon tendre amour
Payé d'un généreux retour,
Par l'objet que mon cœur adore?

CECILE, (*à part.*)

Devrais-je résister encore!

NISA, (*à part.*)

N'en doutons pas, elle va s'attendrir.

OLIVIER, (*de même.*)

Que ce moment me cause de plaisir!

LINCORE.

De vous dépend ma destinée,
Vous me voyez à vos genoux.

CECILE.

Qu'elle soit toujours fortunée !
Voilà mes souhaits les plus doux.

(*Elle le relève, en lui abandonnant sa main qu'il couvre de baisers.*)

TOUS.

Tout doit approuver la tendresse,
Quand l'honneur guide les desirs ;
Chérir ses loix ; s'aimer sans cesse,
Voilà les seuls, les vrais plaisirs.

LINCORE.

O vous, témoins de ma félicité, Olivier, Nisa, recevez tous deux le serment que je fais de n'être jamais qu'à Cecile. Après mon pays elle sera ce que j'aurai de plus cher au monde ; son image me guidera dans le chemin de l'honneur, et l'amour de la patrie, et le desir de plaire à Cécile, rendront désormais mon bras invincible.

CECILE.

Ah ! que ces transports plaisent à mon âme attendrie ! mais un pressentiment douloureux, dont je ne puis me défendre.....

LINCORE.

Qui pourrait s'opposer à notre bonheur ?

CECILE.

Orpheline dès mon enfance, je dois tout aux bontés de Sigebert..

LINCORE.

Eh bien ! j'irai lui demander votre main ; il a aimé, peut-être il aime encore, pourra-t-il me refuser ?

NISA.

Bientôt sortant du conseil, il doit traverser cet appartement ; attendez le pour lui parler, et puissiez vous ne point trouver d'obstacle à vos desirs.

CECILE.

Sigebert peut paraître d'un moment à l'autre ; je vous laisse, et vais faire des vœux pour le succes d'une démarche qui doit décider du bonheur de ma vie.

(*Elle sort suivie de Nisa.*

SCENE V.

LINCORE, OLIVIER.

LINCORE.

Olivier, c'en est fait, Cécile m'aime, et la mort seule pourra séparer nos cœurs !

OLIVIER.

Vous l'avourai-je, ami ? je crains que Sigebert ne s'oppose à vos vœux.

LINCORE.

Il a reçu de moi des services assez importans pour que je n'aye point à craindre un refus.

OLIVIER.

Sans doute, il doit tout à votre courage, à cette valeur que le peuple a tant de fois admiré dans ses combats, mais...., ô mon brave ami!.... la gloire est-elle toujours récompensée !

SCENE VI.

LINCORE, OLIVIER, ALBERIC, Peuple, Soldats.

CHOEUR derrière le Théâtre.

Courons, courons aux armes,

LINCORE & OLIVIER.

Qui peut causer ces cris affreux ?

CHŒUR.

L'ennemi menace ces lieux,
Chassons de si vives allarmes,
Ou mourons tous d'un trépas glorieux.

(*Le Peuple et les Soldats arrivent en foule par le vestibule, et se répandent sur le Théâtre.*)

CHŒUR.

Courons, courons aux armes.

SCENE VII.

LES MÊMES, SIGEBERT, Gardes.

SIGEBERT.

D'où peuvent naître vos alarmes ?

Chœur.

L'ennemi menace ces lieux.....

SIGEBERT.

Quel est le téméraire .....

ALBERIC.

Raoul, duc de Turinge, notre allié, oui, Sigebert, Raoul lui-même, s'avance à la tête d'une armée formidable, et dans peu de momens elle sera en ordre de bataille sous les murs de cette ville.

LINCORE.

L'audacieux ! qu'il tremble !

SIGEBERT.

Tu le vois Lincore, Raoul viole tous les traités; son ambition lui fait rompre la paix qui nous unissait. Le peuple entier doit se venger de sa perfidie. Va combattre ce traitre à la tête de nos guerriers, va triompher de lui ; te donner occasion d'acquérir de la gloire, c'est récompenser ta valeur comme elle mérite de l'être.

LINCORE.

M'ordonner de sauver la patrie, c'est mettre le comble à mes vœux. Mais avant de partir, puis-je solliciter une grace ?

SIGEBERT.

Parle.

LINCORE.

Si le sort seconde mon courage, si je reviens vainqueur, j'ose demander la main de l'adorable Cécile.

SIGEBERT, (*à part.*)

La main de Cécile! Dieux! ..... (*haut et froidement.*) Je m'étonne, Lincore, que tu aspires à sa possession, sans avoir auparavant obtenu son aveu.

LINCORE.

J'en suis aimé ! tout-à-l'heure, en ce lieu même, Cécile m'assurait du plus tendre retour.

SIGEBERT, (*avec emportement.*)

Tu en es aimé!... (*se modérant tout-à-coup.*) Eh bien, pars, et laisse moi le soin de récompenser un citoyen fidèle.

Finale.

LINCORE.

Animé d'un espoir si doux,
Je cours remplir votre vengeance.

Chœur.

Volons, volons à la vengeance.

LINCORE.

Nos ennemis vont tomber sous mes coups;
Oui, je saurai punir leur insolence.

Chœur.

Volons, volons à la vengeance.

SIGEBERT (*à part.*)

Quels transports furieux
S'élèvent dans mon âme!

LINCORE.

Ah! puissé-je en ces lieux
Voir couronner ma flamme!

OLIVIER.

Qu'un avenir heureux
Tranquillise votre âme.

Chœur.

Volez aux champs d'honneur,
Volez à la victoire:
Quand l'amour s'unit à la gloire,
Le triomphe en est plus flateur.

LINCORE.

Cécile, ô mon amie!
Lincore, va te mériter.

SIGEBERT (*à part.*)

Affreuse jalousie,
Pourquoi viens-tu me tourmenter!

OLIVIER.

Qui peut vous arrêter encore?
Partez, intrépide Lincore;
Allez contre nos ennemis
Signaler votre courage;

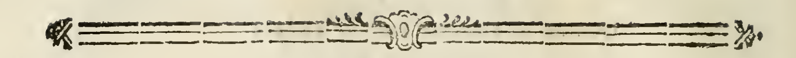
On est sûr de l'avantage,
Quand on combat pour son pays.

CHŒUR.

Déjà la trompette guerrière
Invite à cueillir des lauriers ;
Contre un perfide, un téméraire,
Courons défendre nos foyers.

(On apporte des armes à Lincore, qui se met à la tête des soldats, et sort par le vestibule. Sigebert, le désespoir dans l'âme, rentre dans l'intérieur du palais. Olivier, Albéric et les Gardes le suivent.)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

(Le Théâtre représente une partie des jardins du Palais.)

SCENE PREMIERE.

CECILE (*seule.*)

(*Elle arrive plongée dans l'accablement.*)

Il est parti, il est parti !..... Et je n'ai pu même lui dire adieu ! Et Cécile n'a pu le voir, ne le verra peut-être plus !..... Ah ! cette idée me déchire le cœur !

ARIETTE.

J'ouvrais mon âme à l'espérance,
L'avenir à mes yeux présentait le bonheur ;
Faut-il qu'une cruelle absence
Fasse aux plus doux transports succéder la douleur !
Encore, en ce moment, peut-être,
Expire sous le fer d'un traître.
Courons, courons à son secours.....
Cruelle mort, arête et respecte ses jours !
Mais je succombe à tant d'alarmes ;
Tout mon corps frissonne d'horreur.
Que ne puis je, hélas, par mes larmes,
Du sort appaiser la rigueur !
Ah ! je succombe à tant d'alarmes,
Tous les tourmens sont dans mon cœur.

SCENE II.

CECILE, NISA, OLIVIER.

NISA.

Ma chère Cécile !

OLIVIER

OLIVIER.

Infortunée!

CECILE.

C'est vous Nisa ! c'est vous, mon cher Olivier!

OLIVIER.

Pourquoi vous dérober aux tendres soins de l'amitié?

CECILE.

Mes peines sont trop grandes pour vous laisser l'espoir de les calmer. Ah! mes amis! plaignez, plaignez Cécile, au lieu de chercher à la consoler !

NISA.

Mon ami, la journée ne s'écoulera pas, j'en suis sûre, sans que nous recevions des nouvelles de Lincore.

OLIVIER.

Je connais sa bravoure ; il aura bientôt décidé le victoire en sa faveur; et son premier soin sera de déposer ses lauriers aux pieds de Cécile.

CECILE.

Avant son départ a-t-il vu Sigebert ? l'a-t-il instruit de la tendresse qui nous unit ?

OLIVIER.

Oui, mais surpris en ce moment par l'attaque imprévue de Raoul, Sigebert n'a pu prêter à votre amant toute l'attention que sa demande exigeait.

CECILE.

Je vous entends ; les dangers qu'il court ne sont peut-être pas les seuls chagrins qui doivent m'accabler.

NISA.

Sigebert approche.

CECILE.

Sigebert ! Fuyons ! Mon embarras, mon trouble, tout m'empêcherait de soutenir sa présence.

(Elle sort avec Nisa.)

SCENE III.

SIGEBERT, OLIVIER.

(*Sigebert entre, plongé dans une profonde rêverie, sans voir Olivier.*)

OLIVIER (*à part.*)

Restons, et tâchons de le faire expliquer sur le sort qu'il destine au plus généreux des amis.

(*Sigebert paraît animé des plus violens transports.*)

Dieux, quelle fureur éclate dans ses regards! Quel peut en être le motif?

SIGEBERT.

C'est vous, Olivier?

OLIVIER.

Pardon, si je trouble vos réflexions; mais l'amitié m'en fait un devoir; c'est pour Lincore que je viens solliciter vos bontés.

SIGEBERT (*à part.*)

Lincore! ce nom me devient odieux! (*Haut et avec un peu d'ironie.*) Vous êtes bien serviable. (*Et se modérant à peine.*) Eh, que demandez-vous pour cet ami si cher?

OLIVIER.

Avant de partir, il conçut l'espoir flatteur d'être uni à Cécile; sera-t-il trompé dans son attente?

SIGEBERT (*avec violence.*)

Uni à Cécile?..... Lui?

OLIVIER.

Il n'a pu vous en imposer en se disant aimé. J'ai été témoin de leur ardeur mutuelle.

SIGEBERT.

Et vous l'avez sans doute approuvée?.....

OLIVIER.

J'ai fait plus; sans moi, tous deux peut-être, auraient pris la résolution de ne jamais se déclarer.

SIGEBERT (*avec emportement.*)

Et vous avez eu cette audace!

OLIVIER.

Oui: et ce que j'ai fait pour eux, je le ferais encore.

SIGEBERT.

Apprenez que personne ici n'a le droit de régler la destinée de Cécile, que je puis seul lui donner un époux ; et qu'elle ne pourrait me résister sans se rendre coupable.

OLIVIER.

Je le sais, et c'est pour cela que je vous sollicite pour mon ami.

SIGEBERT.

Ce zèle me déplaît.

OLIVIER.

J'en suis fâché pour mon roi.

SIGEBERT.

Pour moi ?

OLIVIER.

Oui, pour vous, sire.

SIGEBERT.

Ce ton.....

OLIVIER.

Est celui d'un homme que rien ne peut humilier ni décourager.

SIGEBERT.

De quel droit parlez-vous pour un autre ?

OLIVIER.

Du droit qu'a tout homme de s'intéresser au bonheur de son semblable.

SIGEBERT.

Oubliez-vous que c'est à Sigebert que vous parlez ?

OLIVIER.

C'est parce que je m'en souviens, que je vous parle pour mon ami ; je vous laisse réfléchir sur l'objet de ma demande, pesez-le bien, et voyez s'il est quelque chose qui puisse vous dédommager du plaisir de faire des heureux. (*Il sort.*)

SCENE IV.

SIGEBERT, (*seul.*)

Lincore est aimé !.... il est aimé, et l'on n'a pour moi que de l'indifférence ! ah Cécile ! que tu me causes de tourmens !

ARIETTE.

Je cède au couroux qui m'anime,
Oui, que tout frémisse en ces lieux.
Cécile sera ma victime,
Ou pour jamais combera tous mes vœux.
Je croyais dans l'indifférence
Rencontrer le bonheur;
Vaine espérance!
Un regard de Cécile a détruit mon erreur.
La haine aujourd'hui me dévore;
Dois-je écouter ses ordres rigoureux?
Oui; vengeons-nous d'un rival odieux
Et de la beauté qu'il adore:
Ils sont coupables tous les deux,
Point de pitié, point de clémence,
Que rien ne parle en leur faveur;
La soif de la vengeance
Est un bien pour mon cœur.

SCENE V.

SIGEBERT, ALBERIC.

SIGEBERT.

C'EST toi, Albéric? Où est Cécile?

ALBÉRIC.

Je viens de la rencontrer dans l'allée voisine; elle s'y promenait avec Nisa; et ses beaux yeux m'ont paru baignés de larmes.......

SIGEBERT.

Ecoute: va la trouver; ordonne-lui..... non, non, supplie-la de vouloir bien se rendre en ces lieux, où son maître..... où son ami l'attend; va..... (*Albéric se retire.*)

SCENE VI.

SIGEBERT, (*seul.*)

JE vais la voir.... je vais lui parler.... et peut-être sa reconnaissance m'accordera-t-elle un prix qu'envain réclamerait mon amour..., O Cécile, Cécile! sois sensible à mon hommage.... prends pitié de Sigebert; un mot, un seul mot de ta bouche suffit pour effacer toutes les peines de son cœur..... Mais quoi....

la patrie est menacée, son destin dépend du succès d'un combat, et tandis que nos guerriers versent leur sang pour la cause commune, un fol amour m'occupe.... Plus faible qu'un enfant, Sigebert gémit... il soupire... O honte!... découvrons mes sentimens à Cécile, et sans attendre lâchement mon bonheur des caprices d'une femme; contraignons-la de m'épouser, ou vengeons-nous... La voici.

SCENE VII.

SIGEBERT, CECILE.

CÉCILE (*s'avançant timidement.*)

Je me rends à vos ordres.

SIGEBERT.

Approchez, Cécile, approchez. Pourquoi cette démarche tremblante?... ma présence devrait-elle vous inspirer de l'effroi?

CECILE.

Hélas!

SIGEBERT.

Vous me répondez par un soupir; vos yeux, malgré vous, laissent échapper des larmes?.... Cécile.... je le vois, je n'ai plus votre confiance; je vous l'avouerai, cette conduite m'afflige.

CECILE.

Vous n'ignorez point le sujet de mes larmes, de ces larmes qui vous offencent, peut-être, mais qui doivent couler jusqu'au retour de Lincore.

SIGEBERT.

Il est donc vrai.....?

CECILE (*tombant à ses genoux.*)

Oui, je l'aime; punissez-moi de vous avoir si long-temps caché mes sentimens; punissez-moi, si c'est un crime d'être sensible.

SIGEBERT, (*à part.*)

Dieu, que je souffre!....., (*haut.*) Relevez-vous, relevez-vous.....

CECILE.

Non, je reste à vos genoux, je ne cesserai de les embrasser que lorsque vous m'aurez permis d'espérer.......

SIGEBERT (*la relevant.*)

Cécile, vous serez heureuse, c'est mon unique desir.

CECILE.

Je ne puis l'être sans Lincore.

SIGEBERT.

Il faut l'oublier.

CECILE.

L'oublier ?. . . . .

SIGEBERT.

Je l'exige. . . . écoutez-moi : il est un mortel qui brûle d'être votre époux, un mortel qui croit avoir des droits sur votre ame, et qui n'aspire qu'à faire votre bonheur, il est, j'en conviens, dans l'automne de ses ans, mais s'il n'a plus cette fraicheur que donne le printemps de la vie, les nobles cicatrices dont il est couvert, sa renommée que tout justifie, n'en font point un objet à dedaigner. Cet amant a le cœur bon, mais il est fier ; il aime avec ivresse, mais il est jaloux, et se sent capable de disputer à l'univers entier l'avantage de vous plaire : parlez, Cécile, parlez : consentez-vous à faire son bonheur ? ce guerrier, cet amant, cet époux. . . . . c'est moi.

CECILE.

Vous ?. . . . .

SIGEBERT.

Oui, c'est moi, qui n'ai pu, sans émotion, voir se développer chaque jour en toi de nouvelles perfections. Oui, c'est moi, Cécile, qui reclame de ton cœur le prix de mes soins. . . . Eh ! quoi, tu gardes le silence ?. . . . l'étonnement devrait-il t'empêcher de répondre à l'hommage que je te fais de ma main ?

CECILE.

Pénétrée de vos boutés, Cécile avec courage ose la refuser.

SIGEBERT.

La refuser ?. . . . . .

CECILE.

Oui, je ne pourrais l'accepter sans me rendre coupable d'un parjure affreux.

SIGEBERT (*s'emportant par degrés.*)

Ainsi donc Lincore, le trop heureux Lincore l'emporte sur moi dans un cœur où je devrais trouver une aveugle obéissance!...

CECILE.

Vous me faites frémir !

SIGEBERT.

C'est à lui de trembler, à lui qui s'oppose à ma félicité, à lui qui t'a su plaire. . . . mais, que dis-je. . . . s'il est coupable, tu

l'es bien davantage, ingrate Cécile. . . . . c'en est fait, tous deux je vous déteste, tous deux vous éprouverez ma vengeance.

CECILE.

Grands dieux !. . . .

SIGEBERT.

Jamais vous ne serez unis, vous sentirez par vous-même ce que l'on souffre quand on aime sans espoir. Frémis. . . Toi, Lincore et moi, nous serons tous trois malheureux et tous trois par ton refus.

CECILE.

Laissez fléchir votre cœur !. . . . .

SIGEBERT.

Non. Tu m'as refusé le tien.

CECILE.

Voyez l'excès de mon désespoir ?. . . . .

SIGEBERT.

Il ne peut que m'irriter davantage.

CECILE.

Prenez pitié de mes larmes !. . . . .

SIGEBERT.

Elles coulent pour un rival que je déteste.

D u o.

CECILE.

Ne soyez point inexorable ;
Ne causez point tous mes malheurs.

SIGEBERT.

Non, puisque ta rigueur l'accable,
Sigebert sans pitié verra couler tes pleurs.

CECILE.

Hélas ! qu'ai-je pu faire
Pour exciter votre colère ?

SIGEBERT.

Redoute mon ressentiment
En méprisant les feux d'une âme trop sensible,
Ta bouche a prononcé la sentence terrible
Qui perdra ton amant.

CECILE.

Ah ! je succombe

A cet affreux couroux !
Cécile tombe
A vos genoux...

SIGEBERT.

Tu ne pourras enchaîner ma vengeance
Qu'en t'unissant à moi.

CECILE.

Un tel effort n'est pas en ma puissance,
Encore à mon cœur et ma foi.

SIGEBERT.

Eh bien, de me fléchir tu n'as plus l'espérance.

CECILE.

Vous qui fûtes choisi
Pour nous servir d'appui
Contre la violence,
Devez-vous aujourd'hui
Persécuter ainsi
La timide innocence ?

SIGEBERT.

Mon cœur s'est endurci
Par tant de résistance.

CECILE.

Ah barbare, si rien ne peut changer mon sort,
Terminez mes tourmens en me donnant la mort.

SIGEBERT.

Ma haine désormais veillera sur ton sort,
Je serais moins cruel en t'accordant la mort.

(*Ici Sigebert quitte Cécile qui tombe à genoux, en poussant un cri douloureux. Elle le suit des yeux en lui tendant les bras.*)

SCENE VIII.

CECILE (*seule.*)

Il me quitte !.... ô ciel, de tous côtés quelle horreur m'environne !

SCENE IX.

SCENE IX.

CECILE, NISA.

NISA (*accourant.*)

Que vois-je, Cécile!....

CECILE.

Apprends, Nisa, apprends le plus grand des malheurs, Sigebert, à l'instant même, vient de me déclarer un amour aussi violent qu'odieux.

NISA.

Qu'entends-je!

CECILE.

Insensible à mes prières, à mes larmes, il m'a quitté en jurant de se venger sur mon amant des refus qu'il éprouvait.

NISA.

Un soldat envoyé par Lincore vient d'annoncer au peuple une victoire complette, et votre amant lui-même, déjà rentré dans la ville, s'avance vers ces lieux.

CECILE.

Ah, je ne tremblerai plus pour ses jours! Mais, que dis-je, il arrive..... Et dans quel instant, grands dieux!

Finale.

Je sens, en ce cruel moment,
Mon âme, hélas, qui se déchire!
Avec Olivier, maintenant,
La triste Cécile peut dire :
O toi, qui causes mes soupirs,
Tendre amour, deux cœurs dans tes chaînes,
Doivent-ils donc sentir tes peines,
Avant de goûter tes plaisirs?

SCENE X.

CECILE. NISA, ALBERIC, Gardes.

ALBERIC, (*aux gardes.*)

Les voilà, ce sont elles;
A Sigebert, amis, soyons fidèles.

LES GARDES.

Notre devoir est d'obéir.

ALBERIC, (*à Cécile.*)

Venez, madame, il faut nous suivre.

CECILE.

A quels maux le destin m'a livrée.

CECILE & NISA.

O ciel, qu'allons-nous devenir ?

ALBERIC & LES GARDES.

Suivez-nous, point de résistance;
De Sigebert tel est la volonté.

CECILE ET NISA.

Dieu, protecteur de l'innocence!
Jette sur nous un regard de bonté.

CECILE.

Et quel est donc mon crime ?

ALBERIC.

Je ne sais contre vous,
Quel secret courroux
Aujourd'hui l'anime;
Mais Sigebert furieux,
Veut vous soustraire à tous les yeux.

CECILE & NISA.

De si vives alarmes
Vont avancer l'instant de mon / son trepas.

LES GARDES.

Qu'elle a de charmes !
Son désespoir ajoute à ses appas.
Pourquoi faire couler ses larmes?

ALBERIC.

Marchons, quittons ces lieux
Sans tarder davantage.

LES GARDES.

Obéissons, quittons ces lieux.

CECILE & NISA.

Toi seul, amour, tu peux
Soutenir mon/son courage.

(Les Gardes entourent Cécile et Nisa, et les emmènent.)

Fin du deuxième Acte.



ACTE III.

(Le Théâtre représente une autre partie des jardins du Palais, on voit au bout d'une longue avenue l'entrée du vestibule qui y conduit ; sur un des côtés est un Pavillon de la construction la plus élégante, mais dont les fenêtres et trois portes sont fermées. Plusieurs bancs de gazon ornent la Scène.)

SCENE PREMIERE.

(On entend de loin le son de la trompette, auquel succède le bruit d'une marche guerrière. Une foule de peuple traverse le Théâtre précipitamment, en donnant les plus grandes marques de joie.)

SCENE II.

LINCORE, Peuple, Soldats.

Marche.

(Un corps de musique militaire ouvre le cortége. Paraissent ensuite quatre guerriers, portant les dépouilles de l'ennemi, consistant en armes et en drapeaux. Après eux vient un détachement de soldats armés de piques, et un autre armé de lances, d'arcs et de flèches. Le Peuple qui a été à leur rencontre ferme cette marche. Lorsque le cortège s'est rangé sur les deux aîles du Théâtre, Lincore paraît revêtu de ses armes.)

CHŒUR *pendant la marche.*

Célébrons de Lincore
La gloire et la valeur ;

Du faible qui l'implore,
Il est toujours le défenseur.

Pendant le morceau suivant, Lincore remet ses armes à un Ecuyer.)

Chœur du Peuple.

Il ramène par sa vaillance,
Au sein de ce palais,
Les charmes de la paix
Notre reconnaissance
Pourra-t-elle jamais
Egaler ses bienfaits?

LINCORE.

Toi qui de ma vie
Fais l'unique espoir,
O ma douce amie
Je vais te revoir!

Chœur.

Célébrons de Lincore
La gloire et la valeur,
Du faible qui l'implore
Il est toujours le défenseur.

SCENE III.

SIGEBERT, ALBERIC, Soldats, Peuple.

(*A l'arrivée de Sigebert, les Soldats et le Peuple se rangent en haie au fond du Théâtre.*)

SIGEBERT, (*d'un air contraint, à Lincore.*)

Brave Lincore, que ne te doit-on pas pour les services que tu viens de rendre à la patrie! Ils sont gravés dans tous les cœurs, et je m'estimerais trop heureux de pouvoir les récompenser.....

LINCORE.

Cécile seule.....

(*Ici Lincore est interrompu par un regard plein de fureur que lance sur lui Sigebert; ce dernier se retourne ensuite vers le Peuple en chantant:*)

SIGEBERT.

Célébrez de Lincore
La gloire et la valeur.

CHŒUR.

Célébrons de Lincore
La gloire et la valeur ;
Du faible qui l'implore
Il est toujours le défenseur.

(Sigebert se retire, les Soldats et le Peuple le suivent en chantant le Chœur, pendant cette sortie, Lincore reste plongé dans le plus grand étonnement.)

SCENE IV.

LINCORE, OLIVIER.

LINCORE.

Que signifie cet accueil furieux ? qui peut il m'annoncer ?

OLIVIER, (*accourant.*)

Je vous cherchais, je n'ai qu'un moment.... mes pas sont observés..... apprenez, Lincore, apprenez que Sigebert trame contre vous le complot le plus perfide.

LINCORE.

Que dis-tu ?.....Sigebert.....

OLIVIER.

Brûle pour Cécile d'un amour forcené.

LINCORE.

Pour Cécile ?.....

OLIVIER.

Et par un abus cruel du pouvoir dont il est revêtu, pour jamais il vient de la soustraire à vos yeux.

LINCORE.

Dieux !.....Et comment le sais-tu ?

OLIVIER.

Me promenant dans ce jardin, j'y rencontrai, il y a peu d'heures, votre amante et Nisa, environnées de soldats. Aussitôt que Cécile m'apperçut, elle m'appella à son secours en me tendant les bras. Je voulus m'approcher, mais Albéric qui conduisait l'escorte, me fit retenir par deux gardes, et doublant le pas avec le reste de sa troupe, il disparut bientôt à mes yeux. Les deux soldats, en me quittant, sont retournés sur leurs pas, et je n'ai pu découvrir la route qu'a prise Alberic.

LINCORE.

Que devenir !.....Où la chercher ?.....

OLIVIER.

Non loin d'ici, peut-être.

LINCORE.

Non loin d'ici !.....

OLIVIER.

Par les informations que j'ai prises, Alberic et sa troupe ne sont point sortis du palais.

LINCORE.

Cherchons, Olivier, cherchons, et périsse le traître qui commet de tels attentats.

OLIVIER.

Modérez-vous, ami, modérez-vous.

LINCORE.

Hé le puis-je !.....Quand je vois un perfide abuser de son pouvoir pour exercer sa tyrannie envers ses semblables. Sait-il, en apprenant cette conduite, à quels dangers l'expose l'indignation du peuple en courroux ? Croit-il que je dévorerai cet affront en silence ?.....Qu'il tremble ! Raoul ne sera pas le seul qui aura senti la force de mon bras, et Sigebert, tout vaillant et tout puissant qu'il est, ne possédera tranquillement Cécile qu'après m'avoir percé le cœur.

OLIVIER.

Dieux !..... Il vient ici.

LINCORE.

Laisse-moi lui parler.

OLIVIER.

Eloignez-vous plutôt.

LINCORE.

Je n'y puis consentir.

OLIVIER.

Que voulez-vous ?

LINCORE.

Périr ou me venger.

OLIVIER,

Ami ; vous êtes trop ému pour rien entreprendre en ce moment, retirons-nous.

LINCORE.

Ne l'espère pas.

OLIVIER.

L'amitié saura vous y contraindre.

LINCORE.

Laisse moi, te dis-je.....

OLIVIER.

Venez, de grace.

LINCORE.

Laisse-moi.

OLIVIER.

Venez.

LINCORE.

Laisse-moi, laisse-moi.

(Olivier entraîne Lincore.)

SCENE V.

SIGEBERT *seul. (Il entre en désordre.)*

Où vais-je ?.....Où suis-je?..... *(Il s'assied.)*

(Après un instant de silence, il se relève.)

Lincore est triomphant!.....Il arrive, et le premier mot qui sort de sa bouche est le nom de Cécile.....De Cécile!.... O désespoir!..... O rage!..... Il ne la reverra plus, cette Cécile qui fait le tourment de ma vie..... Non.....Il ne la reverra plus!.......Ah! sans doute en me prodiguant les noms les plus odieux, elle gémit sur son sort..... Elle pleure..... Et c'est moi qui fais couler ses larmes!..... Moi!.....Barbare que je suis!.......Eh! quoi!.....Bravant les dangers, Lincore vole au secours de son pays..... Il le délivre.....Et je lui plonge un poignard dans le sein....... Le mal que je fais n'est pas en moi, je le sens.....Aveuglé par une passion tyrannique, tour-à-tour tendre et cruel, généreux et jaloux, je me cherche moi-même et ne me trouve plus.

AIR.

Quel trouble je ressens!
Ah, quel cruel martyre!
L'amour qui me déchire,
Porte l'horreur dans tous mes sens.

En

En secret son poison circule
Il pénètre, il dévore, il brûle.....]
Quel trouble je ressens !
Ah ! quel cruel martire !
L'amour qui me déchire
Porte l'horreur dans tous mes sens.

SCENE VI.

SIGEBERT, ALBERIC.

ALBERIC, (*en entrant.*)

Nous sommes trahis; et Lincore n'aspire qu'à se venger.

SIGEBERT.

Quel indiscret a pu l'instruire?

ALBERIC.

Mes soupçons tombent sur Olivier.

SIGEBERT.

Olivier!..... Qu'on le cherche à l'instant même et qu'on le charge de fers: cours, Albéric..... Que dis-je? Arrête, Albéric.....Arrête.....C'est trop déjà de trois victimes, sans en accroître encore le nombre.....Que fait Lincore?

ALBERIC.

Agité par les plus violens transports, il parcourt l'étendue de ces jardins, en cherchant, en appellant Cécile à grands cris. Je tremble qu'il ne se rende coupable.....

SIGEBERT.

Il peut tout entreprendre, et ma conduite l'autorise à se porter aux plus grands excès. Je répands la désolation autour de moi; j'ose exiger que pour moi chacun sacrifie ce qu'il a de plus cher, ses plus tendres sentimens....... et je ne puis me vaincre moi-même...... Et Cécile?

ALBERIC.

Elle et Nisa sont renfermées dans ce pavillon, où je les ai fait conduire par l'issue qui aboutit au grand vestibule; et j'ai pris toutes mes mesures pour que les portes qui sont de ce côté, demeurent toujours fermées.

SIGEBERT.

Tu ne les ouvrira que par mon ordre.

ALBERIC.

Il suffit.

SIGEBERT.

L'asyle est sur ?

ALBERIC.

J'en répons sur ma tête.

SIGEBERT.

Et...... que disait Cécile ?

ALBERIC.

Elle gardait un profond silence et pleurait.

SIGEBERT.

Précieuses larmes, que ne coulez-vous pour moi !

ALBERIC.

Un seul mot lui est échappé.

SIGEBERT, (*avec chaleur.*)

Un seul mot......... et ce mot ?

ALBERIC.

Le nom de Lincore....

SIGEBERT.

Lincore !....... ce nom me rend toute ma fureur.

ALBERIC.

Le voici.

SCENE VII.

SIGEBERT, LINCORE, ALBERIC.

(*Lincore qui est entré précipitamment, s'arrête tout-à-coup.*)

LINCORE, (*à sigebert.*)

Sigebert, cet entretien ne peut avoir aucun témoin.

ALBERIC, (*à Sigebert.*)

Dois-je me retirer ?

SIGEBERT, (*après un instant de silence.*)

Tu le peux....... je te l'ordonne.

(*Lincore jette, sur Albéric qui se retire lentement, un regard d'indignation.*)

SCENE VIII.

SIGEBERT, LINCORE.

SIGEBERT.

Que me veux-tu ?

LINCORE.

Je t'ai demandé la main de Cécile ?

SIGEBERT.

Oui.

LINCORE.

Tu me la refuses ?

SIGEBERT.

Il est vrai.

LINCORE.

Et ce refus est dicté par la jalousie que t'inspire une aveugle passion.

SIGEBERT.

Que m'inspire.......

LINCORE

Je le sais. Tu fais plus, guidé par la rage, tu viens de priver Cécile de sa liberté : tu l'accables sous le poids de ta tyrannie. Barbare! crois-tu que jè laisse un tel forfait impuni ?

SIGEBERT.

Tu m'oses reprocher.....

LINCORE.

Ton crime.

SIGEBERT.

Mon crime ?

LINCORE.

Oui, ton crime.

SIGEBERT.

Ignores-tu que j'ai des droits sur le cœur de Cécile ?

LINCORE.

Qui te les a donné ?

SIGEBERT.

La reconnaissanco qu'elle doit à mes bienfaits.

LINCORE.

Doit-elle s'acquiter au prix de son bonheur.

SIGEBERT.

Je suis tout pour elle.

LINCORE.

Rends la donc heureuse.

SIGEBERT.

Sigebert doit-être......

LINCORE.

Son protecteur et non pas son tyran.

SIGEBERT.

Rien ne peut la soustraire à mon pouvoir.

LINCORE.

Je saurai te l'arracher.

SIGEBERT.

Tu t'en flattes en vain.

LINCORE.

J'aurai donc ta vie.

SIGEBERT.

Quelle audace !...... Téméraire, apprends de moi....

LINCORE.

Je ne veux rien entendre. Ou rends moi Cécile, ou t'apprête à me la disputer suivant les loix de l'honneur.

SIGEBERT, (*après un moment de silence.*)

J'accepte le défi. Le jour, qui est sur son déclin ne s'écoulera pas sans que tu me voyes ici les armes à la main. Ose m'y attendre et tu apprendras si Sigebert doit craindre avec toi les hazards d'un combat.

LINCORE.

Tous deux nous l'apprendrons.

(*Sigebert sort en regardant plusieurs fois Lincore qu'il voit livré à la plus violente agitation.*)

SCENE IX.

LINCORE, *seul.*

O ma Cécile, toi pour qui je vais braver le trépas; si je meurs, dis au moins, en donnant des larmes à ma cendre: Lincore, le fidèle Lincore aima mieux périr que de vivre sans être mon époux.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Oui, Cécile, loin de tes charmes,
Plus n'ai d'espoir ni de douceur!
Ah, que ne puis-je, dans mes larmes,
Noyer les chagrins de mon cœur!

DEUXIEME COUPLET.

Comme un éclair, comme un vain songe,
J'ai vu fuir ma félicité;
Plaisir d'amour n'est que mensonge,
Peine d'amour est vérité.

SCENE X.

LINCORE, OLIVIER.

LINCORE.

Quelqu'un porte ici ses pas ..... C'est Olivier ..... Dieux ! quel moment prend-il !........

OLIVIER.

Cruel ami! pourquoi toujours chercher à me quitter ?

LINCORE.

Je ne te fuis point, Olivier.

OLIVIER.

Hé bien, la nuit qui voile les cieux invite les mortels au repos, venez en goûter les douceurs?

LINCORE.

Non, je ne puis te suivre en ce moment. Laisse-moi seul ici déplorer ma triste destinée.

OLIVIER.

Je n'y puis consentir. Ami, vous n'êtes point assez calme pour que je vous abandonne à vous-même.

LINCORE.

Et puis-je l'être, quand on m'enlève Cécile?

OLIVIER.

Elle vous est fidelle.

LINCORE.

Un autre la possède.

OLIVIER.

Ce crime ne peut rester impuni.

LINCORE.

Sans cet espoir, vivrais-je encore ?

OLIVIER.

Sigebert.....

LINCORE.

Est criminel, et je l'attends pour le punir.

OLIVIER.

Que dites-vous?

LINCORE.

Tu tiens mon secret. Oui, j'attends Sigebert pour le combattre; lui-même m'a promis de se rendre en ces lieux.

OLIVIER.

Qu'avez-vous fait ?

LINCORE.

Mon devoir.

OLIVIER.

Qu'espérez-vous ?

LINCORE.

La vengeance ou la mort.

OLIVIER.

Les suites de ce combat me font frémir.

LINCORE.

Sigebert ne peut tarder ; embrasse-moi, cher ami, peut-être pour la dernière fois . . . . . Et fuis de ce séjour affreux.

OLIVIER.

Je ne le puis.

LINCORE.

Retire-toi, de grace.

OLIVIER.

C'est envain que vous m'en priez.

LINCORE.

On vient, c'est Sigebert.

OLIVIER.

Il n'est pas seul. . . . .Grands dieux ! . . . .

SCENE XI.

SIGEBERT, ALBERIC, GARDES, LINCORE, OLIVIER.

(*Albéric et les deux gardes tiennent des flambeaux.*)

SIGEBERT (*aux gardes.*)

Le voilà, c'est lui-même, saisissez-le.

LINCORE (*mettant la main sur son épée.*)

Ah, traître ! . . . . . (*On le désarme et on l'entoure.*)

OLIVIER (*à Sigebert.*)

Quoi, vous auriez la cruauté . . . . .

LINCORE.

Perfide ! ce dernier trait manquait à la barbarie.

SIGEBERT.

Lincore, point d'emportement. (*Il fait signe à Albéric, qui sort aussitôt.*) Tu m'attendais, je viens remplir mon devoir.

(*Pendant les quatre vers suivans, Lincore s'écrie avec le plus grand égarement.*)

LINCORE.

Où suis-je! Qu'entends-je!.... La voix de Cécile.... Dieux!

Quinque.

CECILE (*dans le pavillon.*)

Jouissons de tous les plaisirs
Que le tendre amour nous apprête;
Lui-même prépare la fête
Qui va couronner nos desirs.

LINCORE.

Ah, je succombe à ma souffrance!
Devais-je, hélas! craindre son inconstance!

SIGEBERT.

Modère-toi, point d'imprudence;
Garde un profond silence.

(*Pendant le morceau suivant, Lincore est livré à l'agitation la plus violente; Sigebert suit tous ses mouvemens avec une attention scrupuleuse.*)

Chœur (*dans le pavillon.*)

Jouissez de tous les plaisirs
Que le tendre amour vous apprête;
Lui-même prépare la fête
Qui va couronner vos desirs.

LINCORE.

Le bruit cesse.....
O douleur!
A-t-elle trahi ma tendresse,
M'a-t-elle conservé son cœur!

LINCORE & OLIVIER.

Mets le comble à ta barbarie,
Frappe, mon / son âme est sans effroi.
Cruel, arrache moi / lui la vie.
Ce forfait est digne de toi.

SIGEBERT.

Jeune audacieux, qui m'osa provoquer, envain tu t'es flatté de l'espoir d'un triomphe; apprends à connaître Sigebert, et reçois le juste châtiment de ton orgueil.... venez, Cécile, venez et justifiez-moi.

SCENE XII et dernière.

CÉCILE, NISA, ALBERIC, SIGEBERT, LINCORE, OLIVIER, PEUPLE, GARDES.

(Aussitô les fenêtres et les trois portes du pavillon s'ouvrent et en laissent voir l'intérieur illuminé. Cécile, Nisa, Albéric en sortent.)

LINCORE.

Que vois-je!..... Cécile!

CECILE, *(volant dans les bras de Lincore.)*

Lincore!.....

OLIVIER.

O surprise!.....

SIGEBERT.

O mes enfans, séchez les larmes que vous fit répandre ma folle passion; oubliez mes torts et soyez unis: votre bonheur est la punition que j'impose à ma faiblesse.

LINCORE.

Et j'ai pu vous provoquer!

SIGEBERT.

Lincore, c'est ton courage, c'est ta fermeté qui m'a rendu tout-à-fait à moi-même.

LINCORE.

Et lorsque je voulais que les armes à la main.....

SIGEBERT.

C'est alors que je méditais ma vengeance.

CHŒUR.

O jour heureux! O jour de gloire!
Le sage Sigebert a vaincu son ardeur;
C'est remporter la plus belle victoire
Que de triompher de son cœur.

FIN.